



HAL
open science

Argument : Jouer avec la gravité

Dominique Mazéas, Claire Nioche-Sibony, Aline Cohen de Lara

► **To cite this version:**

Dominique Mazéas, Claire Nioche-Sibony, Aline Cohen de Lara. Argument : Jouer avec la gravité. Cliniques méditerranéennes, 2022, n°105, pp.5 - 8. 10.3917/cm.105.0005 . hal-03988938

HAL Id: hal-03988938

<https://hal.science/hal-03988938v1>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARGUMENT

[Dominique Mazéas](#), [Claire Nioche-Sibony](#), [Aline Cohen de Lara](#)

Érès | « Cliniques méditerranéennes »

2022/1 n° 105 | pages 5 à 8

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749272900

DOI 10.3917/cm.105.0005

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2022-1-page-5.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Dominique Mazéas,
Claire Nioche Sibony,
Aline Cohen de Lara

Argument

Ce volume propose des variations sur une notion qui n'est peut-être pas immédiatement métapsychologique ni si intuitivement clinique, celle de *gravité*, et la possibilité de « jouer avec », de se jouer d'elle, aussi. Elle a surgi de rencontres avec des collègues cliniciens et chercheurs qui ont en commun une écoute, un accueil de toute une coloration d'éprouvés transférentiels et contre-transférentiels. Bien sûr, la gravité n'est pas absente des écrits analytiques, elle traverse les récits de cure ou sert de métaphore. Mais comment le clinicien travaille-t-il avec ? Comment inventer ou conserver une souplesse et une mobilité d'ajustement, une rencontre dans le mouvement – qui ne plombe ni l'un, ni l'autre ?

Se tenir debout, prendre appui sur un plan horizontal, suivre les verticales, mettre un pied devant l'autre, tomber, nous relever – c'est l'évidence de notre condition terrestre : la pesanteur est une constante, un jeu de forces au cœur de tous nos mouvements et de nos postures. Nous oublions pourtant comment nous avons apprivoisé ces appuis. Laurent Jenny, critique littéraire, écrit :

Toute notre musculature témoigne d'un entêtement forcené et immémorial à se lever. Se lever... Le saut du lit matinal rejoint la tâche

Dominique Mazéas, maître de conférences université Sorbonne Paris Nord - UTRPP, psychologue clinicienne, 99 avenue Jean-Baptiste Clément, F-93430 Villetaneuse ; dominique.mazeas@gmail.com
Claire Nioche Sibony, maître de conférences université Sorbonne Paris Nord, UTRPP, psychologue clinicienne, 5 rue de l'Amiral Mouchez, F-75013 Paris ; claire.sibony@univ-paris13.fr
Aline Cohen de Lara, professeure, université Sorbonne Paris Nord, UTRPP, psychanalyste membre de la SPP, co-directrice de la Revue française de psychanalyse, 30 rue des 5 Diamants, F-75013 Paris ; aline.cohendelara@univ-paris13.fr

phylogénétique. Lorsque nous nous redressons, à demi endormis, en même temps que nous nous secouons de nos rêves, nous reparcourons à toute allure l'évolution des espèces. Nous brûlons les étapes, oublions les formes *dociles* à la pesanteur ; les anatomies flottantes, circulaires ou étoilées...¹

En toile de fond de ces articles, réside ce que l'on appelle en psychanalyse, l'archaïque. Cette coloration, subtile, insaisissable, demeure souvent peu exprimée, en-deçà des mots et en-deçà d'une mise en image et en scène des éprouvés du sujet. En revenant à l'origine de l'espace de la pesanteur, en revenant donc à l'expérience même de la naissance, nous remontons à la source sensorielle, corporelle de ces éprouvés, avec ce que cette source a d'énigmatique – présence encore informe, réservoir d'impressions fugaces qui vibrent, mais aussi pèsent, étouffent et terrifient. Cette présence de l'archaïque vient de notre vie de bébé mais elle est toujours là, bien après : elle ne devient jamais absolument étrangère. Elle est la matière continue de notre sensibilité au monde et à nous-mêmes, sous condition de se composer, de se civiliser, de se nuancer, de prendre figure : d'être transformée en autre chose, d'être liée à une émotion, une image, une pensée, ou une association, etc.

Cela ne peut se faire que dans une rencontre avec l'autre à différentes étapes de la vie, grâce à un autre réceptacle suffisamment tranquille des terreurs, des souffrances ou des états dépressifs. Les cliniciens sont familiers des angoisses primitives et de leurs expressions singulières chez chaque patient. Leur écoute les conduit à pouvoir « rêver » un champ de force interne qui s'exerce sur le patient et vis-à-vis duquel ce patient doit se situer pour trouver un centre, un point d'équilibre ou une mise en mouvement assurée.

Ce volume montre combien il est fécond de se pencher finement sur ce réservoir de sensations et d'impressions fugaces qui émergent dans le transfert, afin de les laisser se déployer pour tenter d'en attraper quelque chose et puis le partager. Si en théorie, on peut être bien d'accord avec cette idée d'une composition nécessaire de l'archaïque, il reste que la transformation est toujours un peu mystérieuse, imprévisible dans la forme ou le chemin qu'elle va prendre.

Les auteurs se posent ainsi la question de savoir comment la gravité, affect et poids sans mots, peut devenir ressource de changement psychique chez le patient, pour peu que celui-ci trouve un interlocuteur qui puisse accueillir ces vécus étranges ou tout du moins leur prêter attention. Pour le clinicien lui-même, c'est dans un premier temps tellement indicible ou peu élaboré, qu'il lui faut plusieurs fois tenter de parler cet effet de rencontre

1. Jenny L. 1997. *L'expérience de la Chute*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 3.

avec l'archaïque : c'est toujours « un de plus », un regard de plus, une écoute de plus, une psyché de plus, pour que prenne forme cet en-deçà des mots et des images, dans une créativité non reproductible. Comment jouer avec la gravité dans la rencontre transférentielle ? Nous espérons avec ce volume nous défaire un moment de la gravité de contextes institutionnels souvent difficiles, nous espérons montrer qu'il est possible de prêter une oreille attentive à l'insolite, à l'imprévisible, au singulier... Ce sont autant de regards différents, sensibles et originaux et « de plus » sur les passages entre pesanteur et légèreté, sur l'appropriation du poids des choses et du sentiment d'être, parfois dans le fond des situations les plus dramatiquement pétrifiées, gelées, fossilisées. Comme le dit M. Kundera : « dans le monde de l'éternel retour, chaque geste porte le poids d'une insoutenable responsabilité. [...] Si l'éternel retour est le plus lourd fardeau, nos vies, sur cette toile de fond, peuvent apparaître dans toute leur splendide légèreté »². Légèreté qui ne va pas sans jeu... et jouer devient alors le synonyme plein de vitalité d'accueillir, de relancer, de ne pas se laisser sidérer, de prendre à contre-pied, de danser, de transformer, de dialoguer...

Pensons par exemple aux mots « grave », « gravité », « gravitation » – et aux mots « léger », « légèreté », « lévitation » ; chacun de ces mots a une double signification. Gravité dénote le sérieux, mais est aussi employé pour décrire une force physique. Légèreté dénote la dépréciation et la plaisanterie aussi bien que le manque de poids physique, remarque Winnicott³.

Ces doubles significations font la richesse des termes. Les sensations liées au flux gravitationnel peuvent de fait être pensées dans leur lien au moi corporel tout autant qu'aux instances psychiques – cela, selon l'âge, selon l'état (un état psychique n'existant que relativement à un autre), selon les histoires, les répétitions, les événements de la vie.

Certains articles de ce volume construisent ainsi de précieux points de repères métapsychologiques. Penser la gravité dans le transfert et son espace-temps si singulier⁴, c'est penser en termes de forces d'attraction, de liaison et de déliaison. Un centre de gravité donne un ancrage en exerçant toujours une force d'attraction qui contrecarre les forces de déliaison, force d'attraction qui tient ensemble les zones corporelles tout en leur donnant consistance. Mais il peut aussi plomber, lester – faire tomber, et rendre très difficile de se relever.

2. Kundera M. 1984, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, p. 11.

3. Winnicott D. W. « La défense maniaque », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris Payot, p. 22.

4. Comme l'a formulé S. Le Poulichet en 2018 dans « Espace-temps corporel et symbolisation », *Cliniques méditerranéennes*, 97 (1), 79-90.

Cela met souvent en jeu les identifications primaires et secondaires et l'aspect économique des investissements libidinaux. Nous *gravitons* aussi autour de notre désir – gravitation plus ou moins heureuse, harmonie plus ou moins heureuse du courant tendre et du courant sexuel...

C'est ainsi que le thème de la gravité devient à la fois relationnel et espace potentiel de jeu. Les articles proposés ici évoquent l'ancrage des traces de la parole et de la présence de l'autre dans le lien, et plus que tout, la certitude de retrouver l'autre fiable – parce que justement il reconnaît et accueille les récits des terreurs. Les auteurs de ce volume explorent diversement, et dans une pluralité de cadres, l'expérience de cette élasticité et de ces métamorphoses du moi-corps comme de celles de la réalité psychique : au fil des questions fondamentales mises en œuvre dans le transfert, notamment la question des identifications primaires et leurs destins, les auteurs se penchent sur la possibilité d'une rencontre réceptrice et transformatrice d'un objet externe.

Si cet objet externe, c'est l'autre, alors un centre de gravité ne se conçoit pas *sans point de rebond* dans l'autre. Se dessine un possible renversement du champ du regard et l'espoir d'une vitalité inattendue – la vitalité d'un « tendre vers », d'accrochages assurés qui permettent de jouer, grâce au rebond des « boucles de relation »⁵. Cette créativité installée dans l'équilibre instable de la rencontre humaine ouvre l'hypothèse d'une *expérience augmentée* de la pesanteur, autant qu'un allègement des bottes de plomb.

Quoi de plus joyeux que ce jeu avec la gravité, dans le fond ?

5. Selon les hypothèses de G. Haag réunies en 2018 dans *Le moi corporel. Autisme et développement*, Paris, Puf.